



## Note préliminaire à l'Écho n°46 de juillet 1909

Pour le cinquantième de la parution de Mireille, l'abbé Joseph Mascle retrace les liens entre Frédéric Mistral et Barbentane. Mais il ne dit pas un mot sur le fait que ce sont les farandoleurs barbentanais de l'Hirondelle qui ont gagné le concours de farandole. Pourquoi ?

### Honneur à l'Hirondelle Barbentanaise



1er prix aux fêtes du cinquantième de Mireille  
Arles le 29 mai 1909

### Félicitations du Jury

Il semblerait que pendant plusieurs jours le transport des primeurs par les trains des BdR aient eu des ratés, mais on en connaît pas les raisons...

Dans les biens de l'église "spoliés" lors des inventaires, on trouve une chapelle en ruine, probablement celle de Bagalance car celle de la rue des Pénitents n'a jamais été en ruines, tout comme l'église de l'observance. Dans une réflexion ingénieuse, on voit tout ce que l'église demande aux femmes, être aux services de leur mari, sans plus...

Guy

# ÉCHO DE BARBENTANE

## N°46 de juillet 1909

### Sommaire

- Page 01 = Édito : Frédéric Mistral et Barbentane ;  
Page 03 = Première communion et confirmation ;  
Page 04 = Nouveaux prieurs de Saint-Jean ;  
Page 04 = M le comte TERRAY ;  
Page 05 = Spoliation des biens de l'église de Barbentane ;  
Page 05 = États religieux ;  
Page 06 = Renseignements religieux ;  
Page 07 = l'Église Apostolique ;  
Page 08 = De Chinon à Orléans ;  
Page 10 = Réflexion ingénieuse ;  
Page 11 = L'appel ;  
Page 13 = Elle et Lui ;  
Page 14 = Indulgence plénière ;  
Page 14 = Pour être heureux ;  
Page 15 = Un prône en 4 minutes ;  
Page 16 = La page des enfants.

**Sources** : collection de Magali Arnaud et Mireille Arnaud-Boissonnade.

# L'ÉCHO DE BARBENTANE

FEUILLE BULLETIN PAROISSIAL

PUBLIANT TOUT LES MOIS

Parait le premier de chaque

mois de l'année

HISTOIRE LOCALE — ÉDUCATION  
HYGIÈNE

Lisez et faites lire

Almezz-vous les uns les autres !

## Frédéric Mistral et Barbentane

Fin mai, en Arles, à l'occasion du cinquantième de « Mireille », le génial Poète Marseillais, si bien identifié à la Provence, a vu se dresser sa statue, et, parmi des fêtes inoubliables que nous n'avons pas à narrer ici, a été l'objet d'une glorification quasi mondiale.

Résumons d'abord, d'après un de nos meilleurs amis, M. l'abbé J. Masclé, la vie et l'œuvre du « Maître ». Ensuite, nous nous étendrons quelque peu sur les anciens et doux rapports qui existent entre *Mistral* et notre chère cité.

« Nascu à Maiano en 1830 lou bon jour de Nosto Damo de setembre, Frederi Mistral passè la tour de sa primo jouinesso dins soun indré, à soun mas, au canton d'aqueli terro de lorto d'arrièro, dins la plano dou grand

Rose, en faço dis Aupiho bluio.

Quand fuguè dins l'age d'èstre mes is escolo, si gènt l'embarrèron en pensioun à Ferigoulet plèi en Avignoun. Anè à-z-Ais pèr l'aprene lou Dre dins l'estigango de se faire avoucat. Mai en tre avé soun titre n'en faguè pau de cas e aguè grand gau de reveni à Maiano vièure emé li païsan. Es aquí, foro di bourroulo di grandi vilo liuen dis estraio-braso de la poulitico, dins la calamo de la naturo, toucant li gènt de la terro que lou pouèto a debana sa vido.

Mistral a escri *Mirèio, Calendau, Nerto, la Reino Jano, lis Isclo d'or, lou pouèmo dou Rose, lou Tresor dou Felibrige*. Aqueli libre noun soulamen soun de cap, d'obro pèr nous autre prouvençau, mai fan l'admiracioun dou mounde entié. »

Ouvrons maintenant, ces livres harmonieux admirés du monde entier, et voyons-y la place qu'y occupe Barbentane. Citons, en premier lieu, la mention qui en est faite au chant n° de Mireille:

« Azalaïs levè la tèsto :  
Fiheto, perqué sian en fèsto,  
Maten, dis, qu'à moun tour fugue la rèino, ièu !  
— Damise eto e bastidano.  
D'Arle, di Baus, de Barbentano,  
Lurieu, à moun palais landas coume d'aucèu ! »

Mistral ne pouvait nous oublier. Pourquoi? Ses *mémoires et récits* nous le disent :

« Mon enfance première se passa au Mas, en compagnie des laboureurs, des faucheurs et des pâtres... J'avais remarqué que, quand nous avions des visites, comme celle, par exemple, du marquis de Barbentane (un de nos voisins de terres), mon père qui, à l'ordinaire, lorsqu'il parlait de ma mère, devant les serviteurs, l'appelait « la maîtresse », là, en cérémonie, il la dénommait *ma mouié* (mon épouse).

Le beau marquis et la marquise, qui se trouvait être la sœur du général de Gallifet, chaque fois qu'ils venaient, m'apportaient des pralines et autres gâteries; mais, moi, sitôt que je les voyais descendre de voiture, comme un sauvageon que j'étais, je courais tout de suite me cacher dans le fenil... Et la pauvre Délaïde de crier : — Frédéric! Mais en vain: dans le foin blotti et ne soufflant mot, j'attendais, moi, d'entendre les roues de la voiture emporter le marquis, pendant que ma mère clamait, là-bas, devant sa ferme : — « Monsieur de Barbentane, Madame de Barbentane, qui venaient pour le voir, cet insupportable, et il va se cacher! » Et au lieu de dragées, quand je sortais ensuite, craintif, de ma tanière, vlan! j'avais ma fessée. »

Les relations si mal commencées ne s'arrêtèrent pas là entre Mistral et la famille de Robin de Barbentane, puisque nous lisons dans les *mémoires* de Madame la marquise: «... Notre canton, à juste titre, réclame la primauté et donne, avec Lamartine, la palme du génie à l'auteur de *Mireille*. Ce voisin, cet ami, était venu à notre rencontre pour fêter le retour du général d'Andigné; il improvisa, en 1872, au milieu du banquet qui eut lieu à Barbentane, un brinde d'un si heureux à-propos, que je me plais à le joindre à ce rapide récit.

Entre vesin,  
Pèr faire bèn ço que se dèu,  
Coume au tèms de la rèino Jano  
E de Reinié lou rèi fidèu,  
I nobli damo dou castèu  
Beve aquest vin de Barbentano.  
Et beve au marqués d'Andigné  
Que, dins la guerro aspro e ferouno  
Quand toutò glori s'estegnié,  
Souto lou fio di canounié,  
Eu, s'acampavo une courouno.

F. MISTRAL.

Dix ans auparavant, il avait chanté la tour du château, qui fut bâtie en 1365, par le cardinal Grimoard, archevêque d'Avignon. Nous trouvons, en effet, dans *Is isclo d'or*, une poétique légende, en sept strophes magistrales, datée de 1862 et intitulée : *La Tour de Barbentano, au barbentanen Louis Veray, statuaire.*

L'Evesque d'Avignoun, Mounsen Grimau,  
A fa basti, no torre à Barbentano  
Qu'en rabio vènt de mar e tremountano  
E fa despoutenta l'esprit dou mau.

Assegurado  
Sus lou roucas,  
Forto e carrado,  
Escounjurado,

Porto au soulèu soun front bouscas :  
Memamen i fenestro, dins lou cas  
Que vouguèsse lou diable intra di vitro,  
A fa Mounsen Grimau grava sa mitro.

L'Èvesque d'Avignoun, Mounsen Grimau,  
A leissa crèisse un èurre à sa muraio,  
Un èurre brancaru : dintre li raio  
L'a jita d'escoundoun l'esprit dou mau. etc.

Cè herre porta malheur au nou-  
veau Vincent d'une nouvelle  
Mireille, la Mireille Barbenta-  
naise, « Mourreto, la chatouno de  
Jan-Jouse Mourre, ciavaire de la  
Tourre. »

Et depuis :  
« Elo, de miejo-nine quand dindo l'ouro,  
Encaro au tourrihou s'entènd que plouro. »

Quelques jolis épis restent à

glaner. Mistral à Saint-Michel-de-  
Frigolet. — M. Donnat et Frère  
Pbilippe. — Son professeur Fon-  
taine Sébastien. — Les promena-  
des de l'écolier à Bassette. — Le  
bachelier et la réflexion du Bar-  
bentanais. — Le *Gelé*. — Le siège  
de l'Abbaye et les filles de Bar-  
bantane. — Ce sera fait dans no-  
tre prochain numéro.



### Première Communion et Confirmation



Nous avons donné, dans notre  
avant-dernier numéro, les noms  
de nos chers communiantes du  
16 mai, à qui Monseigneur Bon-  
nefoy conféra, le 18, dans l'église  
de Boulbon, le sacrement de  
Confirmation.

Disons aujourd'hui que ces en-  
fants furent d'une tenue particu-  
lièrement recueillie et édifiante,  
dès le premier jour de la retraite,  
et qu'ils ne cessèrent de prêter la  
plus pieuse attention à la bonne  
parole, si bien mise à leur portée,  
de M. le chanoine RAYMOND. Ce  
sont là de précieuses prémices.  
L'essai va être tenté d'une œuvre  
eucharistique de persévérance  
pour favoriser la communion  
mensuelle.

Joseph Chaix récita l'acte de  
renouvellement des vœux du  
baptême; Marie Ardigier Albert,  
celui de la consécration à la Ste  
Vierge. Louise Mison, le lundi 17,  
à l'issue de la messe d'action de  
grâces, exprima, dans un très dé-  
licat compliment au clergé, la  
reconnaissance de tous.

Notons surtout le grand et beau  
discours de M. le Prédicateur, au  
soir du 16.

Il lui sembla qu'en cette jour-  
née inoubliable il était opportun,  
utile, salutaire, de graver dans la  
mémoire de ces jeunes âmes,  
l'exemple de fidélité chrétienne  
que Jeanne d'Arc, glorifiée cette  
année par l'Eglise et la France,  
n'a cessé de donner au monde.

Ainsi, *Jeanne d'Arc, modèle de  
persévérance*, tel est le sujet pré-  
senté à l'intéressant auditoire,  
avant la cérémonie de rénovation  
des promesses baptismales.

Durant les années qui suivirent sa première communion, Jeanne fréquentait l'église, se confessait et communiait souvent, de sorte que son vénérable curé déclare plus tard qu'elle était une *bonne, la meilleure paroissienne* de Domrémy.

De là, des applications pratiques.

Vient ensuite, par l'ordre même du ciel, l'expédition militaire pour la délivrance d'Orléans ; dans ce milieu si redoutable pour une jeune fille, Jeanne apparut aux yeux de tous, comme un *ange* et un *apôtre* ; tel est le programme que le pieux communiant doit réaliser dans sa famille et dans le monde.

Fidèle à Dieu dans les combats, Jeanne fut encore un modèle de persévérance *jusqu'à la mort*, sur le bûcher même auquel l'avait condamnée l'injustice des hommes ; elle a recouru aux Sacraments de l'Eglise ; elle presse la croix du Sauveur, la baise, fixe sur elle son regard suprême, invoque avec confiance le saint nom de Jésus. C'est le plus beau modèle de la persévérance chrétienne dans les épreuves.

En terminant, le prédicateur rappelle que, tout récemment, l'étendard de Jeanne, sur lequel elle avait inscrit les doux noms de *Jésus-Maria*, avait été présenté aux soldats français, dans la solennité traditionnelle d'Orléans ; à son tour, il présente le même étendard aux jeunes Barbantais, qui, deux jours après, doivent être enrôlés dans la milice chrétienne par le Sacrement de Confirmation et, sur le moment même, vont renouveler leurs vœux et se consacrer à la Reine des Vierges.

## NOUVEAUX PRIEURS DE SAINT-JEAN



Rey Joseph (Terrefort). Fontaine Jean-Baptiste (Berterigue). Courdon Jean Marie (Réchaussier). Pitras Louis (Magne).



## Fêtes du T. S. Sacrement de St Jean et de Jeanne d'Arc



Nous donnerons, dans le numéro d'août, le compte-rendu de ces belles solennités. La fête religieuse et patriotique de Jeanne d'Arc a été superbement célébrée le dimanche 27 juin, et a été marquée par l'inauguration d'une belle statue de la nouvelle Bienheureuse, en fonte bronzée, sur le porche de l'église, acquise par souscription paroissiale.



## M. LE COMTE TERRAY



Voici un éloge de M. le Comte, que nous recueillons avec plaisir dans un journal de la région, inspiré par le complet gâchis qui, en pleine période d'expéditions, a régné, pendant plusieurs jours, à la gare de Châteaurenard, pour le service et le transport des primeurs.

« Nous devons ajouter que devant l'état actuel des choses, s'il s'y trouvait M. le comte Terray, ancien conseiller général, la situation changerait, car il y pensait, lui, aux intérêts de ses électeurs et tout le monde se rappelle ici l'activité et le zèle déployés

par le comte Terray chaque fois que les intérêts de ses électeurs étaient en jeu.

« Aussi nous pouvons dire qu'il est regretté aujourd'hui et que d'aucuns, qui se réjouissaient d'avoir aidé au coup de force qui enleva son mandat au vaillant conseiller général, aujourd'hui se disent et avouent même en public : « Ah ! si nous avions le comte Terray, ça changerait ; il y a longtemps que tout cela serait arrangé ».

« Eh bien, alors, pourquoi ne le gardez-vous pas quand vous l'avez ? Eh, tartufes, car vous savez bien qu'il avait été élu à 250 voix de majorité.

« Conclusion : Si vous souffrez aujourd'hui, c'est un peu votre faute ; faites-en votre *meâ culpâ*. Quant à nous, ce que nous regrettons, c'est que les bons paient pour les méchants. »



### Spoliation des biens de l'Eglise de Barbentane



*Journal Officiel* (9 mars 1909).

#### Canton de Châteaurenard

Barbentane : Fabrique.

Rentes sur l'Etat de :

74 fr., n° 431,485. Legs Chanel (Philippe).

6 fr., n° 433,231.

Labour de 16 a. 90 c., sect. F., n° 824. Legs Mourret (Jeanne).

Maison, section G, n° 387. Legs Pêtre-Toussaint (J.-L.)

Maison, section G, n° 385. Legs Pêtre-Toussaint (J.-L.)

Chapelle en ruines, n° 385. Legs Pêtre-Toussaint (J.-L.)

Maison, n° 271 (vicairie).

### BAPTEMES

*Mai*

9. Erisson, Joseph-Roger.

*Parrain* : Joseph Marteau.

*Marraine* : Rosine Boyer.

*Juin*

5. Chauvet, Marguerite-Jeanne.

*Parrain* : Jean-Marie Chauvet.

*Marraine* : Marguerite Marteau.

### MARIAGES

*Juin*

3. Paulet, Lacroix-Marie et Fontaine Hermance.

5. Roux, François - Marius et Linsolas Amélie.

5. Pitras, Paul-Claude François et Rimet, Lucie-Marie-Eugénie.

### SEPULTURES

*Mai*

26. Bonnet, Eugénie, 45 ans, rue du Paty.

27. Gontier, Henri, ép. de Louise Mus, 51 ans, décédé à Aix-en-Provence.

27. Legay, Anaïs, 68 ans, sur le Cours.

*Juin*

1. Raoulx, Marie-Thérèse-Joséphine, fille de Claudius Raoulx et de Marie Berthe, 11 mois, Berterigue.

---

La bonne éducation, *en dehors de la vertu*, est absolument impossible.

Quand on est encore enfant, il semble tout simple d'être un héros ou un martyr. Mais à mesure que l'on avance dans la vie, on comprend le prix d'un simple acte de vertu, et Dieu seul peut nous donner la force de l'accomplir.

## Renseignements Religieux

### LE MARIAGE

1<sup>o</sup> **Les fiançailles.** — Quand deux personnes ont l'intention de s'unir par le mariage, elles doivent d'abord s'assurer qu'il n'existe entre elles aucun empêchement à leur mariage, ou bien, s'il y en a un, s'informer s'il est possible d'en obtenir la dispense soit de l'Eglise, soit de l'Etat, et à quelles conditions, pour éviter à tout prix un mariage sacrilège et nul.

Nous dirons ici quels sont les *empêchements* graves qui se présentent le plus fréquemment, car cette connaissance est fort utile à tout le monde, puisque tous sont appelés à prévenir l'Eglise des empêchements aux mariages publiés par elle.

Etant obtenue l'assurance de la possibilité du mariage, on pourra procéder, si on le désire, à la cérémonie des *fiançailles solennelles*. Cela consiste dans une promesse qui doit être signée par les fiancés, *en présence* du curé (ou de l'évêque) du territoire où se font ces fiançailles, ou bien de deux témoins au minimum; le curé ou les témoins doivent la signer aussi à ce moment.

Si les fiançailles ne se font pas ainsi, elles n'ont aucune conséquence canonique en cas de rupture; ce sont alors des *promesses privées* qui rentrent dans le droit commun. Tandis que les fiançailles solennelles entraînent certains empêchements absolus si elles viennent à être rompues.

2<sup>o</sup> **Publications.** — Dès que le projet de mariage est arrêté, on doit le faire annoncer dans les églises des paroisses habitées actuellement par les fiancés, dans celles qu'ils habitaient six mois auparavant et enfin, s'ils sont mineurs, dans celles de leurs parents.

Les hommes sont *mineurs* pour le mariage jusqu'à 25 ans, les femmes jusqu'à 21 ans.

Les publications devant se faire *trois fois*, les dimanches ou fêtes d'obligation, cela demande quinze jours au minimum (huit jours, s'il survient une fête d'obligation); il faut donc se hâter.

Toutefois, on peut obtenir facilement dispense d'une ou deux publications. Cette dispense est demandée à l'évêché du diocèse où se font les annonces requises; si donc il y a plusieurs diocèses intéressés, il faut autant de dispenses.

Pour faire publier un mariage dans une paroisse, on porte au clergé la feuille d'annonces entièrement, lisiblement, mais surtout très exactement rédigée sur papier libre. Elle doit indiquer tous les prénoms et le nom de chaque fiancé, sa profession, son domicile actuel et le précédent (s'il y a moins de 6 mois), son précédent conjoint (s'il est veuf); les prénoms, nom et domicile actuel de ses parents, etc.

3<sup>o</sup> **Documents.** — Il faut profiter du dépôt des annonces pour déclarer en quelle église on veut se marier, si ce choix est possible, et pour fournir au clergé de cette église les documents indispensables.

Les premiers documents à fournir et qu'il est bon de déposer en même temps que la feuille d'an-



## De Chinon à Orléans



C'EST le 9 mars 1429 que Jeanne fut mandée près de Charles VII.

Dissimulé dans la foule des Seigneurs, il avait, pour tromper la jeune fille, cédé son costume et son trône au comte de Clermont. Mais, guidée par son ange, Jeanne, souriante et sans embarras, alla droit au roi et lui dit : « Dieu vous donne bonne vie, noble prince... Je suis venue vers vous, de par le Roi du ciel; j'ai nom Jeanne la Pucelle... Dieu vous mande que vous me mettiez en œuvre et je ferai lever le siège d'Orléans, puis vous conduirai à Reims pour recevoir votre sacre... Vous serez ainsi *lieutenant du Roi des cieux, qui est Roi de France.* »

Quelle belle esquisse de politique vraie, tracée par Jeanne, à l'usage des nations soucieuses de leur prospérité!

\* \* \*

Le roi, surpris, hésitait encore. Depuis longtemps, le prince se demandait avec angoisse s'il était vraiment fils du pauvre Charles VI. Dans ses prières, il avait secrètement prié Dieu d'épargner la France et de le punir, lui seul, si ses fautes étaient cause des malheurs de son pays... de pardonner au peuple et de le sauver... et, s'il n'était point le vrai dauphin, de lui inspirer la pensée de renoncer à cette campagne.

Nul au monde ne savait ces mystères douloureux et ces prières angoissées. « Noble prince, lui dit Jeanne, si je vous révèle les trois requêtes que vous avez adressées à Dieu le jour de la der-

nière Toussaint, croirez-vous que Dieu m'envoie? » — « Oui, répondit Charles VII stupéfait. » Un entretien confidentiel suivit après lequel le roi, radieux et convaincu, dit à tous les seigneurs : « Cette Pucelle m'est envoyée de par Dieu pour m'aider à recouvrer mon royaume. Il y a lieu de l'interroger plus au long et d'aviser ensuite. »

\* \* \*

L'examen eut lieu à Poitiers après Pâques, 1429. La commission fonctionnait *au nom de l'Eglise* et avait pour objet de sanctionner *officiellement* la mission de l'héroïne.

Celle-ci, déjà, avait prédit sa blessure sous les murs d'Orléans, le sacre à Reims pour l'été suivant; elle prédit aux commissaires la victoire certaine. « Les soldats combattront et Dieu donnera la victoire. »

La gravité des hommes d'Eglise, leurs questions embarrassantes ne troublaient pas sa sérénité, pas même sa bonne humeur. Un limousin à l'accent peu musical lui demandant quel langage parlaient ses voix : « Un meilleur que le vôtre », répond-elle. « Croyez-vous en Dieu? » insiste-t-il. « Mieux que vous. » Et, comme il lui demandait des miracles : « Je ne suis pas venue à Poitiers pour faire des miracles, mais envoyez-moi à Orléans; là, je vous montrerai les miracles que je suis venue faire. »

Bientôt elle annonça le ravitaillement d'Orléans : « ... Et il n'y aura pas un Anglais, ajoutait-elle, qui sortira des bastilles et fera mine d'empêcher l'opération. »

L'arrêt des docteurs, longuement motivé et tout à la louange de Jeanne, fut rendu au nom de l'archevêque de Reims. Il conclut





## L'Appel

**F**ILS de petits commerçants, il avait reçu une éducation chrétienne à l'école de la paroisse.

Bien souvent, durant les années de son adolescence, les parents s'étaient demandé : « *Que sera cet enfant ?* » On le disait intelligent, studieux. Sa qualité maîtresse était la réflexion. Non qu'il fut taciturne ou sournois ; son entrain au jeu un brin de malice dans le regard bien droit, dénotait la franchise de son âme. Mais il pensait et déjà dans sa petite tête de treize ans se formait le jugement.

*Que sera cet enfant ?*

Dans leur rêves, les parents le voyaient au milieu d'eux, se formant au commerce, plus instruit qu'eux-mêmes, ajoutant son savoir à leur expérience, développant leur industrie.

Mais non. Le petit peut mieux faire que continuer cette vie de travail, où ils ont trimé si longtemps... il sera savant... employé... comptable... caissier... qui sait ? peut-être mieux.

Et l'enfant grandit toujours.

*Que sera ce jeune homme ?*

Ses ambitions à lui sont simples. A quinze ans, ne voulant plus être à charge à ses parents, il se place. Sérieux, comme son enfance le promettait, on l'apprécie et on l'estime. Son patron ne tarde pas à le distinguer de ses collègues et par quelques mots d'encouragement, presque des promesses, il l'attache à sa maison. Quelques cours du soir régulièrement suivis, un entretien chaque semaine dans le bureau du chef, complètent sa formation. Son avenir est assuré.

C'est un beau jeune homme, dans toute la force du terme. Tandis que ses camarades sacrifient plus ou moins à l'idole du jour, le plaisir, cette tentation irrésistible de son âge, il réagit simplement, non sans lutte, mais avec « ce courage calme, fait d'intelligence et d'amour de la famille et surtout de conviction chrétienne ».

Bigot ? non, mais croyant ; et *croyant sincère*. — Pour lui la religion n'est pas une opinion : il est trop intelligent pour ne pas savoir qu'il a des obligations à remplir envers Dieu, dont il tient tout et qui est le Maître. — Pour lui la religion n'est pas seulement une habitude inculquée pendant l'enfance et dont on se débarrasse quand elle gêne : elle est le soutien indispensable de l'effort, la source de l'énergie, le contrôle des penchants, la barrière qui les endigue.

Il est chrétien, et *conséquent avec sa croyance*, c'est-à-dire pratiquant. Il croirait se moquer de Dieu s'il n'allait pas jusqu'au bout des devoirs imposés par la religion. D'ailleurs, qu'est-ce que la pratique religieuse, prières, messe, sacrements, sinon la force de Dieu mise à la portée de notre bonne volonté ? Bien sot qui ne comprend pas ou ne veut pas !

\*\*\*

*Une profonde tristesse* l'envahit à la vue des misères de faiblesse et d'ignorance qui l'entourent.

Tous ses camarades n'ont pas sa vaillance. Celui-ci, déjà miné par une vie de désordre, fait pleurer sa mère. Celui-là, mieux retenu et bridé par ses parents, supporte difficilement le joug ; détourné par de mauvaises compagnies il a abandonné le chemin de l'église. Presque tous subissent l'in-

fluence antireligieuse de l'époque.

Lui les plaint. Dans son âme droite, acquise à la vérité, il gémit des progrès que fait le mal. Il voit l'enfance élevée sans Dieu, la jeunesse environnée de scandales, la lâcheté des parents, l'audace de la presse menteuse, l'apostasie de la France, le flot de l'impiété grossissant toujours et trouvant un terrain admirablement préparé par le dévergondage des mœurs.

\* \* \*

Deux ans de caserne l'ont mis en contact avec de nouvelles hideurs : paysans, jusque-là sains, n'essayant même pas de se défendre contre la corruption et les objections grossières ; voyous des villes, porte-paroles de l'irréligion, audacieux, éhontés ; et la masse des autres, indifférents, lâches et sans ressort en face du vice et de l'impiété.

Son exemple, certes, n'a pas été sans fruit. Quelques-uns n'attendaient que son énergique attitude pour se grouper autour de lui et traverser, fermes, hors de souillure, la terrible épreuve.

Que de braves camarades il a ainsi sauvés ! Sans longs discours, à l'aide de sa petite science suffisante, il a rappelé les principes, le devoir, il a fait briller la vérité.

Une telle expérience a confirmé en lui cette conviction : Si la faiblesse est grande en notre temps, elle n'est pas à la racine du mal. C'est le mensonge, propagé avec une audace et une puissance colossale, qui perd d'innombrables âmes.

C'est pour ce but : tromper, soustraire le peuple à la vérité, que la guerre est déclarée à la religion. On veut supprimer les écoles catholiques, foyers de vérité ; sup-

primer religieux et prêtres, héros de vérité.

\* \* \*

De retour auprès de sa mère (son père était mort depuis un mois), le jeune homme déclara son intention de se faire prêtre.

Stupéfaction de sa mère et de toute sa famille, du voisinage, des camarades.

On taxa d'abord son projet de folie. Comment ? Aujourd'hui ? Avec tout ce qu'on dit de la religion ?... Les prêtres n'ont plus le sou ! — Il se contenta de sourire. Son ambition était bien au-dessus d'une question de gros sous ou d'estime du monde.

Sa mère, qui le connaissait mieux et savait l'énergie de ses convictions, chercha quelles influences le guidaient. Il avoua n'avoir jamais été sollicité.

Mais il lui expliqua comment depuis longtemps il brûlait du désir de répandre plus abondamment autour de lui la vérité. Il dit son écœurement de tant d'ignorance où vivent et meurent ses frères de France, sa douleur en voyant la haine dont on poursuit tout ce qui veut monter à Dieu.

Sans doute il pourrait faire le bien en demeurant ce qu'il est, en fondant une famille. Mais il se sent un autre zèle au cœur, un appel irrésistible. Les prêtres sont plus rares, les vocations se tarissent... Dieu le veut, il sera prêtre, il ne peut hésiter un instant.

L'humble femme, tremblante d'émotion et... de joie, car elle est chrétienne et comprend l'honneur que Dieu lui fait, bénit son fils et le donna au Seigneur.

—><—

## ELLE ET LUI

Ce dimanche-là, le soir à la grande nuit, ils rentraient tous deux : *elle* avec son air maussade et altier, *lui* suivant péniblement, las et courbé.

Charmante soirée en vérité ! *Elle* avait décidé qu'on dînerait au restaurant, pour varier et ne pas toujours regarder les mêmes murs. A 6 heures, lunch chez les B..., délicieux ; mais quelles épines ! Il est un sujet dont on ne parle pas devant *elle* et *lui* : leurs deux enfants, et pour cause. — *Lui*, maladroit ou plutôt trop nature et sensible, a failli s'embourber deux ou trois fois. Heureusement qu'*elle* était là pour donner le coup de barre et éviter l'écueil.

Charmante soirée !... Et tous les dimanches, même répétition : souci de tuer le temps, lassitude de gens qui s'ennuient... et qui souffrent.

Ils sont rentrés. Et tandis qu'*elle* va et vient d'un meuble à l'autre, pliant, secouant, mettant en ordre, d'un geste énervé, *lui* pense tout haut :

« Tout de même, de pareils dimanches sont d'un assomant !

— Quelle idée ! que veux-tu de plus ? Tant d'autres nous envient !

— Nous sommes trop seuls.

— Allons bon ! te revoilà avec ton dada ! Il ne me manque plus que tu me fasses des reproches ?

— Oh ! je suis aussi coupable que toi. Mais vous, les mères, n'avez peut-être pas les mêmes besoins de tendresse que nous.

— C'est çà ! Vous seuls, Messieurs les pères, avez du cœur ! Eh bien, parlons-en de notre Adèle et de notre Aimé... Qui est-ce

qui les a conduits dans ces bouges où nous n'osions pas aller, nous, les premiers temps de notre mariage ? Et ils avaient seize ans. Qui est-ce qui leur a fourni ces livres, ces journaux, que nous cachions les jours où nous avions du monde ?

— Que veux-tu ! Nous avons tellement peur qu'ils deviennent dévôts ! Adèle avait un faible pour l'église ; elle nous demandait pour entrer aux congréganistes.

— Je m'en souviens, pauvre petite !

— Aimé communiait tous les mois, faisait le catéchisme aux petits laïcs. N'ais-je pas entendu l'abbé... me dire un jour dans la rue, que notre fils était un modèle ? Te rappelles-tu ta fureur quand je t'ai rapporté le mot ?

— Hélas, pauvre Aimé !

— Et tu me dis alors, femme, qu'il fallait à tout prix les arracher au cléricisme... J'ai pris le grand moyen, celui qui réussit à coup sûr : la vie de plaisir, lectures, spectacles. Je pensais leur en donner assez pour les dégoûter de l'église...

— Et tu en as fait des chenapans.

— C'est vrai. Trois mois après, ils me riaient au nez, et toi, leur mère, ils te traitaient... tu te souviens ? J'ai dû les chasser. — Insensés que nous sommes ! Voilà le résultat de ton orgueil...

— Et de ta bêtise, pauvre homme.

— Soit. Dieu se venge. Nous avons voulu lui soustraire nos enfants ; il nous les a pris.

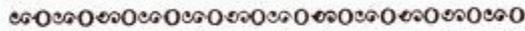
— Ah ! si du moins il nous les avait pris par la mort, nous ne serions pas déshonorés !

— ... Sais-tu ce qu'ils deviennent, femme ?

— Oui... mais il vaut mieux que tu ne saches pas...

Et *lui*, plus courbé, *elle*, plus amère et humiliée, n'ajoutèrent plus un mot.

Seuls, avec leur tristesse et leurs remords, ils n'avaient plus rien à se dire.



## INDULGENCE PLÉNIÈRE

POUR

SERVIR AU MOMENT DE LA MORT

ACCORDÉE PAR S. S. PIE X

9 Mars 1904

« Seigneur, mon Dieu, de tout mon cœur et de plein gré, j'accepte dès maintenant de votre main, avec toutes ses angoisses, ses peines et ses douleurs, le genre de mort qu'il vous plaira de me réserver. »

Le Pape Pie X a accordé à cette prière une indulgence d'une nature spéciale.

Pour gagner cette indulgence *in articulo mortis*, il suffit d'avoir récité cette prière dans de vrais sentiments de charité envers Dieu, après avoir confessé sincèrement ses fautes et reçu la sainte Communion.

On peut réciter cette prière au jour de son choix; mais l'indulgence que l'on gagne alors n'est point accordée immédiatement par Dieu; elle est réservée par la volonté du Vicaire de Jésus-Christ pour l'heure de la mort.

Bien précieuse indulgence, car nous ne connaissons pas les circonstances de la mort que Dieu nous réserve.

Les fidèles se feront donc un devoir de réciter et de propager cette prière.

Cette indulgence ne peut se gagner qu'une fois.

## Pour être heureux



« Si tu voulais commencer, disait Mme Swetchine, par remercier Dieu de toutes les joies qu'il te donne, il ne te resterait plus assez de temps pour te plaindre de tes chagrins. »

Dans un de ses voyages à travers la campagne, saint François d'Assise voulut prendre un peu de nourriture. Il s'assied près d'une fontaine, tire un morceau de pain de sa besace, le place sur une pierre qui était à portée et commence à bénir le Seigneur des bienfaits dont il le comble.

Son compagnon parut surpris et observa timidement qu'il ne voyait pas pour le moment cette abondance qui réjouissait le cœur de François.

« Eh quoi! mon frère, répondit le saint, ne voyez-vous pas ce morceau de pain, nourriture la plus bienfaisante pour réparer nos forces; cette pierre qui se trouve là tout à propos, comme une table dressée dans la solitude; l'eau de cette fontaine dont nous pouvons boire à discrétion; ce frais gazon sur lequel nous sommes assis? Et tout cela n'est qu'une bagatelle en attendant le magnifique royaume du ciel dont nous allons prendre possession dans quelques jours! »

Sachons, nous aussi, reconnaître les grâces reçues journellement du bon Dieu. Ne regardons plus au-dessus de nous, mais au-dessous. Comparons notre sort à celui de ceux qui sont moins bien partagés et nous nous estimerons très heureux.



## Un prône en quatre minutes

« AIMEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES »... Semée à travers l'humanité par le divin Semeur, cette parole a germé, fleuri, fructifié.

L'amour n'était qu'un sentiment naturel, une sensation, une émotion, une passion. Jésus-Christ en a fait UNE VERTU surnaturelle: la **Charité** chrétienne.

Le Christ avait dit: « *On reconnaîtra que vous êtes mes disciples si vous vous aimez les uns les autres.* » Aussitôt on vit les hommes se traiter en frères:

Affranchir les esclaves,  
Instruire les ignorants,  
Soulager les malheureux,  
Soigner les malades,  
Visiter les infirmes,  
Ensevelir les morts,  
Consoler les affligés,  
Nourrir, vêtir les pauvres,  
Racheter les captifs,  
Épargner les vaincus,  
Pardonner les offenses,  
Supporter les injures,  
Donner de bons conseils,  
Encourager et bénir,

En un mot faire à autrui, selon la formule du Maître, « *tout ce qu'ils auraient voulu qu'on leur fît à eux-mêmes* ».

Depuis lors, la langue des peuples chrétiens, du nôtre surtout, s'est enrichie de termes nouveaux et nombreux, qui affirment éloquentement le rôle social de la **Charité** dans la civilisation moderne.

Que de nuances diverses, que

de richesses morales représentent ces mots si doux de *fraternité, bonté, dévouement, bienveillance, bienfaisance, sympathie, pitié, compassion, commisération, miséricorde, clémence, magnanimité, longanimité, patience, douceur, tolérance, condescendance, reconnaissance et gratitude!*...

Faut-il nommer encore la *libéralité, le désintéressement, la générosité, la mutualité, la mansuétude et l'indulgence, l'amabilité et la bonne humeur, le zèle et la sollicitude, l'obligeance, la complaisance, la prévenance, l'aménité, l'affabilité, la cordialité, la bonhomie, l'hospitalité, la politesse, la courtoisie, l'urbanité, la délicatesse, le tact, la discrétion?*

Substantifs divins, dont la liste est loin d'être close!... Avec leurs adjectifs, avec les verbes et adverbes qui leur répondent, ils sont les perles de notre dictionnaire!

On a bien essayé de laïciser la charité en l'appelant *solidarité, altruisme* ou *philanthropie*. Mais, ainsi amputée, la Charité ne serait plus forte comme la mort ni chaude comme le cœur, ni surtout féconde et héroïque comme la foi qui l'inspire. La Charité chrétienne dépasse l'aumône; elle dépasse la justice; elle dépasse même la religion!

Elle est la Vertu par excellence, elle est tout le Christianisme.

AIMONS-NOUS LES UNS LES AUTRES.

F. J.

# Page des Enfants

## Le Jeudi d'Auguste

Il a dix ans. Réveillé à 6 heures, il donne son cœur à Dieu, se lève sans tarder, s'habille lestement, et court embrasser sa mère.

S'étant lavé à l'eau fraîche les mains et le visage, il fait avec une piété angélique, sa prière du matin.

Il aide à la toilette de son petit frère, déjeûne avec lui, et rend à sa mère mille petits services dans le ménage.

A 8 heures précises, il est à l'église; car jamais il ne manque la messe des enfants. En y entrant, il fait un beau signe de croix avec l'eau bénite, puis une profonde genuflexion devant le Saint Sacrement. Comme il fait bon le voir prier! Rien ne le dissipe; rien ne le distrait; c'est qu'il aime Jésus, et il craint de lui déplaire.

Mais aussi, avec quel entrain, il s'amuse ensuite! tantôt avec ses frères et sœurs, tantôt avec ses camarades; toujours sous les yeux de ses parents.

Dans la soirée, il part en promenade avec les enfants du patronage, si l'on n'a pas besoin de lui à la maison; il achève ses devoirs de classe; et si le temps est mauvais, il fait quelque bonne lecture, ou se récréé en famille.

Puisqu'il est si sage, nous allons lui offrir un petit passe-temps :

Faire des bulles de savon.

Trouver le moyen d'éteindre une bougie en soufflant par le petit bout d'un entonnoir.

Au milieu d'une feuille de papier, découpez un cercle de la grandeur d'une pièce de dix sous; et trouvez le moyen de faire passer par ce trou une pièce de quarante sous.

Voulez-vous nettoyer la carafe ou les bouteilles? hachez des pelures de pommes de terre, introduisez-les dedans avec un peu d'eau; secouez quelques minutes, videz, et rincez à l'eau claire.

*Jeu des allumettes gourmandes.*— Sur une cuvette pleine d'eau, disposez des allumettes en forme de roue, la tête en dedans. Plongez dans le milieu de cette roue un morceau

de sucre, et vous verrez si les allumettes sont gourmandes. Au contraire, enfoncez-y une pierre ou un morceau de bois, vous verrez comme elles se reculent.

*Dans le pré.* — Se mettre en nombre égal à chaque bout d'une grosse corde solide, et tirer de toutes ses forces, chacun de son côté.

*Après cela, faire, comme d'habitude, une bonne prière du soir.*

Ah! quel bon jeudi!

## Solution de Juin

Mot carré:

R O S E  
O V A L  
S A U L  
E L L E

Devinettes:

1° Napoléon entra dans sa 30<sup>e</sup> année.

2° Les cultivateurs, car ils sèment beaucoup,

3° Le département de l'Eure.

## MOTS EN TRIANGLE

Mon premier se propose à la sagacité  
Du chercheur, du scientifique; (8 lettres)

Mon deux est, du brigand, l'abri diabolique  
Et toujours redouté. (7)

Marbre vert et veiné se montre mon troi-  
sième (6)

Le groseiller porte mon quatrième. (5)

C'est dans les hôpitaux qu'on voudrait mon  
]suivant

Toujours nombreux ou plus blanc. (4)

Grande époque est mon sixième. (3)

Et pronom mon septième. (2)

Contenant mon huitième. (1)

## Devinettes

1° On demande la différence entre la lettre I et un clocher.

2° Trois villes qui donnent le chiffre 90.